

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MERLIN, PERCEPTEUR

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MERLIN

33 répliques

LE BARON

24 répliques

LISETTE

11 répliques

LE CHEVALIER

6 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MERLIN PRÉCEPTEUR	5
--------------------------------	----------

MERLIN PRÉCEPTEUR

SCÈNE PREMIÈRE

Merlin, Lisette.

(Merlin est vêtu en Abbé.)

LISETTE

Quel est cet Abbé mignon qui s'avance d'un air si avantageux ? Au reste, c'est l'air de ces Messieurs : ... Mais plus je l'envisage... Eh ! Oui... C'est lui-même : c'est Merlin... Eh bien ! Je l'avais prédit. Je le voyais si sémillant, si intrigant, si entreprenant avec les femmes ! Je lui avais toujours dit qu'il avait une vocation décidée pour être abbé... Cependant je ne puis m'accoutumer à te voir fous ce costume... Un rabat, un manteau court à Merlin !

MERLIN

Cette métamorphose t'étonne ! Ne sais-tu pas que je descends en ligne directe de l'enchanteur Merlin ; que je puis à mon gré changer de figure et d'habit ?... Mais laissons-là la plaisanterie. Comment me trouves-tu dans cet équipage ?

LISETTE

Charmant. Ma foi, on dirait que tu n'as jamais été vêtu autrement...
Mais depuis quand t'es-tu ainsi costumé ?

MERLIN

Depuis quatre ans que je ne t'ai vue, ma chère Lisette, il est arrivé
d'étranges révolutions dans ma fortune : j'ai servi successivement une
Marquise qui jouait mes gages, mes habits, et qui, au besoin, aurait joué
ma personne et la sienne ; une Dévote qui me grondait du matin au
soir ; un Savant qui mourrait de faim, ainsi que moi ; un alchimiste qui
faisait de l'or, et n'avait pas un sou ; un Chanoine qui m'a fait gagner
trois pleurésies à porter ses billets doux, et c'est en vérité, tout ce que
j'ai gagné à son service. Enfin je servais un conseiller-rapporteur , et
mes finances commençaient à se rétablir ; une étourderie me valut mon
congé. La fortune m'avait caressé : je devins audacieux, et je conçus le
beau projet d'être un jour Fermier-général. Plein de cette idée, j'allai
consulter une vieille sorcière. « Je veux être Fermier-général, lui dis-je,
que dois-je faire pour y parvenir ? Voici la réponse de l'Oracle. Il faut
savoir les quatre premières règles d'arithmétique, et signer son nom. Du
reste, je vois dans vos yeux que vous ne manquez pas d'impudence.
Vous serez d'abord Commis à la barrière. Mais votre chemin sera rapide,
Allez, mon fils ; apprenez à chiffrer, à signer votre nom : mais songez
surtout que ce qu'on appelle honnêteté, peut faire mentir l'Oracle qui
vous promet une haute fortune ». Je le crus, cet Oracle. J'étais à Bor-
deaux. Je savais que l'Abbé Coquet allait partir pour achever ici
l'éducation du Chevalier. Je lui offris mes services, il les accepta. Mais
avant de commencer le voyage de Paris, il en entreprit un plus long : il
mourut. Je ne perdis point la tête. Je pris son habit, son manteau, son
rabat ; et je viens, sous son nom, muni de la lettre de recommandation,
dont il était porteur, prendre possession de sa place.

LISETTE

Quoi ! Entreprendre une éducation ! Et tu ne sais ni lire ni écrire ? Ne vois-tu pas qu'à la première question qu'on te fera, on reconnaîtra ton ignorance et ta fourberie. Tu feras chassé : heureux encore, si Monsieur le Gouverneur sort d'ici, sans avoir les étrivières ! 40

MERLIN

L'habit que je porte sera mon sauf-conduit.

LISETTE

Ce n'en est plus un, mon pauvre Merlin ; les temps sont changés. 45

MERLIN

Oui : je sens bien qu'il pourra m'arriver quelque catastrophe ; mais avant ma disgrâce, je saurai tirer parti de cette aventure. La lettre dont je suis porteur annonce d'abord qu'on me paiera d'avance une année de mes honoraires. Voilà un excellent article, et c'est celui qui m'a fait entreprendre le voyage. D'ailleurs, je prétends, en peu de jours, pour accomplir l'Oracle, savoir chiffrer et ligner mon nom. 50

LISETTE

Et qui te l'apprendra ?

MERLIN

Mon élève : je ferai si bien, que j'apprendrai de lui tout ce que je dois lui enseigner. Eh ! Le connais-tu, cet élève.

LISETTE

Sans doute, puisque je sers sa mère. C'est un enfant de quinze à seize ans, docile, honnête, aimable, et dont on va faire un Capitaine de Dragons. Son éducation avait été commencée par un vieux pédant, laid, ennuyeux, méchant, qui s'avisa de me conter fleurette. Je me plaignis de ses persécutions, et je le fis chasser. 55

MERLIN

Diable ! Et me feras-tu chasser, aussi moi, si je te conte fleurette ? 60

LISETTE

Tu n'es ni vieux, ni laid, ni pédant. Pour méchant, tu l'es un peu ; mais il est des méchancetés qu'on pardonne.

(Il l'embrasse.)

MERLIN

Bon cela : va, quand je serai Fermier-général, je me souviendrai de toi. Je te ferai Femme de charge dans mon hôtel. En attendant, prends ce baiser à compte sur tes gages. 65

SCÈNE II

Le Baron, Merlin, Lisette.

LE BARON *(à Lisette)*

Tudieu ! La Belle, il me semble que vous n'êtes pas sévère avec ce jeune abbé, comme vous l'étiez avec ce vieux précepteur que vous m'avez fait renvoyer.

LISETTE

Monsieur, cette caresse n'a rien de criminel : cet abbé est... un... de mes...

70

LE BARON

Un de vos cousins, je parie ; car vous en avez tant de cousins, et pas une cousine ! Mais il me semble qu'on ne vit pas longtemps dans votre famille, car tous ceux que vous appelez vos cousins, n'ont pas vingt-cinq ans. Je ne vous ai jamais vu un vieux parent. Ne vous êtes-vous pas avisée de faire passer pour votre oncle un drôle qui avait l'air plus jeune que sa nièce ?

75

LISETTE

Monsieur, je vous assure...

LE BARON

Rentrez, coquine ; tous ces cousins, tous ces oncles-là sont des parents de trop près.

80

SCÈNE III

Le Baron, Merlin.

LE BARON

Et vous, Monsieur, que venez-vous chercher dans ma maison ?

MERLIN

Cette lettre vous en instruira.

LE BARON

Lisons. « Je vous envoie le jeune sujet que je vous ai promis. Vous ne pouvez confier votre fils à de meilleures mains. Il a tout le savoir de son prédécesseur, et aucun de ses défauts. Il s'appelle Coquet. Mais il n'en a que le nom ; il est auprès des femmes, d'une timidité, d'une décence, d'une austérité » ! Je m'en suis aperçu en entrant. En effet, vous étiez fort austère, fort timide avec Lisette.

MERLIN

Monsieur, j'ai connu Lisette il y a quatre ans. J'étais galant alors, je vous l'avoue, et... Mais depuis ce temps j'ai bien changé.

(Il lit.)

LE BARON

Diable ! La conversion est miraculeuse ! Continuons. « Il s'en faut bien que sa fortune égale son mérite. Il a été ruiné par la perte d'un procès ; et j'espère que vous voudrez bien, d'après la convention dont j'ai été l'arbitre, lui avancer une année de ses honoraires. le COMMANDEUR DE VIEUX-BOIS... » Je ne puis refuser un homme qui m'est présenté par le Commandeur. Cependant vous m'avouerez que l'accolade que vous avez donnée à Lisette, dément un peu l'éloge qu'il fait de votre austérité. Plus d'entrevue avec cette fille, ou j'y mettrais ordre. Je vais vous présenter mon fils... Chevalier... Chevalier... Ah ! Le voici enfin.

SCÈNE III

Le Baron, Le Chevalier, Merlin.

(À Merlin.)

LE BARON

Mon fils, voila le nouveau Gouverneur que je vous destine : respectez-le, obéissez-lui comme à moi-même... Pour vous, Monsieur, il est juste que je vous trace le plan que vous devez suivre. Son éducation a été négligée par un homme, en qui j'avais trop de confiance.

105

MERLIN

Oh ! Je le crois : c'était un ignorant ; je parie qu'il ne savait pas chiffrer ni signer son nom : aussi ne sera-t-il jamais Fermier général.

LE BARON

Il ne s'agit point de plaisanter, mais de réparer le temps perdu. Mon fils va embrasser le parti des armes. Il a l'agrément d'une Compagnie de Dragons, et déjà on recrute pour lui. Je voudrais que vous l'instruisiez de toutes les sciences relatives à sa profession ; que vous lui fassiez faire d'abord un cours abrégé de l'Art Hippiatrique.

110

(Haut.)

MERLIN *(à part)*

Hippiatrique ! Quel diable de nom ! Hippiatrique ! Qu'est-ce que cette science ? Mon élève me le dira peut-être. Monsieur le Chevalier, qu'est-ce que l'Hippiatrique ?

115

LE BARON

Mon fils est assez instruit pour connaître la définition de cette science.

(Au Chevalier.)

MERLIN *(au Baron)*

Eh ! Monsieur, ne faut-il pas toujours commencer par les premiers principes. Répondez : qu'est-ce que l'Hippi... l'Hippiatrique?

LE CHEVALIER

C'est une science qui nous fait connaître l'anatomie du cheval, ses maladies, les remèdes qu'on peut y apporter, et ce nom vient du mot Grec Hippos. 120

MERLIN

Fort bien, très-bien : comment, il sait le grec ? Je comptais le lui apprendre.

LE BARON

Quoique je ne le destine point au Génie, cependant la Géométrie peut lui être utile. 125

(À part.)

(Haut, au Chevalier.)

MERLIN

Sans doute. La Géométrie ! Je veux être pendu, si je sais ce que c'est. Qu'est-ce que la Géométrie ?

LE BARON

Eh ! Monsieur, n'accablez point mon fils de questions inutiles.

MERLIN

Inutiles, Monsieur ! Vous ignorez combien il importe de savoir si un jeune élève a dans la tête des définitions exactes. Répondez, Chevalier : qu'est-ce que la Géométrie ? 130

LE CHEVALIER

C'est une science qui nous fait connaître l'étendue des corps, leurs rapports et leur mesure.

MERLIN

À merveille, à merveille. Cet enfant-là est un prodige ; il en saura bientôt autant que son maître. 135

LE BARON

Aux leçons d'Hippiatrique et de Géométrie, vous voudrez bien ajouter des connaissances profondes de Tactique.

(À part.)

(Haut.)

MERLIN

Sans doute : la Tartique est mon fort. Quels diables de noms ! À peine puis-je les retenir. Chevalier, qu'est-ce que la Tartique ?

LE BARON

La Tartique ? Que dites-vous-là ? Est-ce ainsi que cette science s'appelle ? Ne pouvez-vous prononcer la Tactique ? 140

(Au Chevalier.)

MERLIN

Et, ne voyez-vous pas que je prononce mal exprès, afin de voir si mon élève s'apercevra de cette faute ? Eh bien, Monsieur, qu'est-ce que la science... la... cette science que Monsieur le Baron vient de nommer ?

LE CHEVALIER

La Tactique nous apprend à calculer les effets du choc des corps.

145

MERLIN

Ma foi, je n'aurais pas mieux répondu.

LE BARON *(à part)*

Je commence à le croire.

MERLIN

Ainsi la Tactique nous apprend les effets du choc des corps ; l'Hippiatrique nous fait connaître leur étendue, leurs rapports, leur mesure ; et la Géométrie nous apprend à panser les chevaux : d'où il suit qu'un bon palefrenier est un grand Géomètre.

150

LE BARON

Que dites-vous, Monsieur ? Vous confondez les noms, les idées ! Vous prenez une science pour l'autre !

MERLIN

On a bien raison de dire, qu'en dépit des talents du Gouverneur, la meilleure éducation est toujours traversée par la manie qu'ont les parents, de s'en mêler.

155

LE BARON

Comment donc? que prétendez-vous dire ?

MERLIN

Quoi ! vous n'avez pas senti que je confondais ces deux sciences, afin que le Chevalier relevât ma méprise ? Me croyez-vous assez ignorant pour confondre la... Géo... Géométrie avec l'Hippi... l'Hippi ?... Ma foi, je ne saurais parler, tant vous m'avez mis en colère. 160

(À Merlin.)

LE BARON *(à part)*

Je soupçonne que tout cet art n'est que le masque de l'ignorance. Examinons cet homme, et sachons par Lisette qui il est. Monsieur, je vous laisse avec mon fils.

MERLIN

Fort bien : je vais lui donner ma première leçon. 165

LE BARON

Surtout, point de questions oiseuses.

MERLIN

J'en ai cependant une à vous faire à vous-même ?

LE BARON

Quoi ! Voulez -vous aussi m'endoctriner ?

MERLIN

Non : ce n'est point sur les sciences que je vais vous interroger. C'est sur un sujet bien plus important. Quand m'avancerez-vous une année de mes honoraires ?

170

LE BARON

Nous verrons cela, Monsieur, nous verrons cela.

MERLIN

Cette définition-là n'est pas claire. Je ne suis pas si content de vos réponses que de celles du Chevalier.

SCÈNE V

Merlin, Le Chevalier.

175

MERLIN

Allons, Monsieur, souvenez-vous de l'ordre de Monsieur votre père ; obéissez-moi comme à lui-même ; placez-vous devant cette table ; prenez cette plume, cette feuille de papier, et voyons si vous savez écrire.

LE CHEVALIER

Si je sais écrire ! La question est plaisante !

MERLIN

Je n'aime pas qu'on raisonne. Obéissez, écrivez en gros caractères ce que je vais vous dicter : Merlin... En gros caractères, vous dis-je... Bien !... À ravir !... Vous écrivez comme un expert : je vous en fais compliment. En voilà assez pour la première leçon. Allez maintenant vous

180

divertir ; laissez-moi seul, je vous donne congé... Jouez, courez, promenez-vous : il faut du repos à l'esprit. Quand le vôtre sera un peu remis des fatigues de la première leçon, vous reviendrez, et je vous ferai faire une addition. ¹⁸⁵

LE CHEVALIER

Une addition ! C'est me remettre à l'alphabet.

MERLIN

Vous êtes un petit raisonneur, corrigez-vous de ce défaut-là ?

LE CHEVALIER *(à part)*

Voilà un Gouverneur impayable. Ses leçons ne sont pas fort instructives, ¹⁹⁰ mais elles sont courtes, et c'est ainsi que je les aime.

SCÈNE VI

(Il y a sur la table plusieurs modèles d'engagement imprimés ; il en prend un, et écrit sur la partie qui est restée blanche.)

MERLIN *(seul)*

Voilà donc mon nom écrit en gros caractères ! J'ai bien observé comment le chevalier tenait sa plume, comment il la conduisait... Je n'ai qu'à copier ces lettres bien exactement, et je saurai signer mon nom. ... Oui... c'est cela... Ces caractères sont entièrement semblables à ceux que le Chevalier a tracés... Que tu es habile, Merlin ! Tu sais déjà signer ton nom ! Voilà la moitié de l'Oracle accompli ! J'ai déjà un pied dans la finance... Ô fortune !... Mais une secrète inquiétude vient me saisir... Je ne sais ce que contient ce papier au bas duquel j'ai signé... Mais ce Dragon que j'y vois gravé, ces drapeaux, ces tambours, ces canons, tout cela me semble d'un mauvais augure... ²⁰⁰

SCÈNE VII

Le Baron, Merlin, Le Chevalier, Lisette.

LE BARON *(saisissant Merlin au collet)*

Eh ! Maître fourbe : tu viens donc ici jouer le rôle de Gouverneur !
Toute ta ruse est découverte ; j'en fuis instruit par cette lettre que je re-
çois de Bordeaux. La Justice m'en fera raison : vite, qu'on aille chercher ²⁰⁵
un commissaire.

MERLIN

Monsieur... il est vrai... que je ne suis point l'Abbé Coquet... Je suis Mer-
lin... prêt à vous obéir... Mon intention n'était si pas criminelle.

(Il le lui arrache.)

LE BARON

Oh ! Sans doute ; l'intention de me voler une année d'honoraires était
innocente et louable !... Mais quel papier tiens-tu là ?... Donne... ²¹⁰
donne... te dis-je... C'est parbleu un engagement en bonne forme, au bas
duquel il a mis son nom... Chevalier, voilà un Dragon tout trouvé ; il
faut te saisir de ce[te] recrue.

MERLIN

Eh ! Monsieur, je serais encore plus mauvais Dragon que Précepteur.
Comment pourrais-je panser mon cheval, ne sachant pas un mot de ²¹⁵
Géométrie ni de Tactique ?

LISETTE

Monsieur le Chevalier, n'en faites ni votre Dragon ni votre Gouver-
neur : faites-en votre valet-de-chambre...

LE BARON

Comment ! Tu veux que je place auprès de mon fils un fourbe, qui, sous un nom supposé ?...

220

LISETTE

Je vous ai avoué sa folie, sa sottise, sa confiance aux promesses d'une sorcière... Il est plus fou que méchant...

LE BARON

Allons, je veux bien lui pardonner, et le prendre à l'essai.

MERLIN

Me voilà donc, de Financier, redevenu Valet-de-chambre. Voilà comme les choses se remettent naturellement à leur place. Au reste, je ne renonce point au préceptorat, et plus d'un valet-de-chambre est le gouverneur de son maître.

225